Erving GOFFMAN, *L'arrangement des sexes*, trad. de
l'anglais par H. Maury

Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2002, 116 p.

Jean-Marc Leveratto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7293>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7293

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Marc Leveratto, « Erving GOFFMAN, *L'arrangement des sexes*, trad. de l'anglais par H. Maury », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7293>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Erving GOFFMAN, *L'arrangement des sexes*, trad. de l'anglais par H. Maury

Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2002, 116 p.

Jean-Marc Leveratto

RÉFÉRENCE

Erving GOFFMAN, *L'arrangement des sexes*, trad. de l'anglais par H. Maury. Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2002, 116 p.

- 1 Qu'est ce qui fait l'intérêt particulier de ce petit texte d'Erving Goffman pour les chercheurs ? D'abord, l'exercice de critique épistémologique d'une catégorie sociologique – la notion de genre – qui prend de plus en plus d'importance dans la recherche française. Les lecteurs familiers de son œuvre savent à quel point l'auteur excelle dans ce genre d'exercice, et le plaisir qu'il prend à pointer toutes les faiblesses d'analyse qu'un usage irréfléchi d'une catégorie scientifique bien établie peut entraîner, y compris chez les chercheurs les plus expérimentés. Ils savent également la particularité de la méthode utilisée par Erving Goffman qui consiste à tester l'efficacité cognitive de cette catégorie, et à dégager ses limites en sollicitant l'expérience ordinaire de ses lecteurs.
- 2 Le plaisir premier que procure *L'arrangement des sexes* provient de cette capacité du chercheur à ramener le discours des spécialistes à une situation pratique, une situation que nous avons tous vécue et qu'il utilise, selon la formule célèbre de Robert Park, comme un « laboratoire naturel ». Il nous rappelle que les questions prosaïques, les petits dilemmes que suscite la diversité des rencontres quotidiennes, même si nous n'en tenons pas compte, font de chacun de nous des sociologues ordinaires. Le titre, énigmatique, s'éclaire immédiatement, par exemple lorsqu'on le met en relation avec « la pratique qui s'imposait dans les cours d'école, il y a une génération, et qui consistait à aligner les élèves devant la porte d'entrée en deux files séparées, en fonction du sexe pour les faire rentrer dans l'école après la récréation ». La simple

production – au sens de la présentation au public – de la scène soulève des questions fondamentales pour la sociologie du genre. Se mettre en rang n'est manifestement par un comportement de genre, au sens de quelque chose « motivé et modelé par quelque chose qui provient de l'intérieur » du corps de l'individu. Décrire ce comportement oblige à parler de « comportement institutionnel de genre », qui est « la propriété comportementale d'une organisation et non d'un individu », le fait de se mettre spontanément en rang étant un « comportement d'alignement », qui n'est pas spécifique à un genre.

- 3 Du même coup, cet essai de phénoménologie sociologique des relations intersexuelles concerne plus particulièrement, du fait de sa valeur méthodologique, les chercheurs intéressés par la sociologie du genre. En effet, Erving Goffman y prend frontalement la question de la responsabilité scientifique du sociologue, et des enjeux éthiques et politiques de l'analyse. Car, il est à la fois évident que le sociologue ne peut pas ne pas reconnaître l'existence de « classes sexuelles » (pas plus qu'il ne peut nier l'existence de classes sociales) et qu'il ne peut pas non plus expliquer un comportement par « le sexe » si, ce faisant, « on établit l'existence d'une classe de personnes fondamentalement définies et définissables par des réalités biologiques » –, ce qui est une manière de naturaliser les différences sexuelles et de rendre acceptable le traitement inégal des sexes.
- 4 C'est cette volonté de préciser la prudence scientifique qu'impose l'analyse sociologique du rapport de sexe qui rachète, pour le chercheur, l'orientation apparemment très classique, au sens durkheimien, du propos. Sans qu'il le dise explicitement, l'auteur ne vise pas tant à démontrer le fait que les différences de sexe n'ont pas de fondement réel, qu'à étudier la manière dont on leur en attribue un, dans certaines situations. Comme l'indique l'ouverture, le souci d'Erving Goffman n'est pas de démontrer que le sexe est « acquis, transmis, un rôle que l'on joue », ce qui est aujourd'hui communément admis. Il est surtout d'observer la façon dont s'éprouve, en situation, la réalité de cette différence des sexes.
- 5 Est ainsi contourné le double piège qui consiste à démontrer qu'elle n'importe pas, puisqu'elle est un produit de la vie sociale, ou qu'elle seule importe, car elle est le fondement de la vie sociale. Ce que rappelle le sociologue, c'est l'impossibilité d'attacher des « qualités sexuelles » à des personnes, indépendamment des situations dans lesquelles s'opère la qualification des individus et des choses qui la composent. La condition sexuelle redevient alors – à l'inverse de ce que suggère la sociologie de la domination qui, à sa manière, naturalise l'identité sexuelle – un problème qui concerne également l'homme et la femme, et la dimension esthétique de la rencontre entre les sexes prise au sérieux, à la mesure du plaisir qu'elle procure, mais aussi des risques qu'elle renferme pour les deux sexes. De ce point de vue, l'interaction entre les sexes est un rapport réel, qui produit des conséquences réelles, dès lors que les participants définissent la situation comme réelle, selon l'heureuse formule de William Isaac Thomas. Une de ces conséquences réelles, comme le signale Erving Goffman, c'est la construction de causes, comme la lutte des féministes contre le harcèlement sexuel, que la sociologie contribue à argumenter.
- 6 Dans cette dernière perspective, on appréciera particulièrement tout ce qui, dans le texte, anticipe et fait écho à des préoccupations contemporaines. Il en va ainsi de ce qu'on pourrait appeler, avec Jean-Yves Trépos, la « distribution de l'expertise sociologique » (Jean-Yves Trépos, *La sociologie de l'expertise*, Paris, PUF, 1996). Erving

Goffman est attentif à intégrer dans sa sociologie du genre une sociologie de la dispute, qui prend en compte la « sociologie spontanée » des individus, et leur utilisation des sciences comme « sources de récits qui peuvent être utilisés de mille manières pour excuser, justifier, expliquer ou désapprouver le comportement d'un individu ». De ce point de vue, précise-t-il, les découvertes scientifiques sur le genre et la sexualité sont « assimilées très rapidement à des visions normatives de la masculinité et de la féminité », et ont ainsi « un effet d'autoréalisation sur le comportement objectif de genre ».

- 7 Enfin, *L'arrangement des sexes* constitue un complément précieux et un moyen de réévaluer le précédent article du sociologue publié en français et laissé en jachère, me semble-t-il, par les chercheurs français (Erving Goffman, « La ritualisation de la féminité », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 14, avr. 1977, pp. 34-50). Perçu et utilisé, à l'époque de sa publication, surtout comme une grille de lecture des images publicitaires, il s'éclaire rétrospectivement par son articulation avec l'analyse que propose *L'arrangement des sexes* du « dispositif de la cour » et du « système de la galanterie », comme des modes de négociation de la qualification féminine et masculine des personnes en présence.
- 8 Cette restitution du sens éthologique de la ritualisation, en tant que mode pratique de gestion d'une interaction mixte (alors que son interprétation sémiologique a tendance à la réduire à une production de signes) est complétée par l'esquisse extrêmement convaincante d'une écologie sociale des relations sexuelles. Fondée sur cinq études de cas, cette écologie nous permet de vérifier que « les comportements de genre ne sont pas produits sous l'effet d'un environnement insensible à leur manifestation, mais par un environnement en quelque sorte conçu pour leur évocation ». Jamais la valorisation, constitutive de l'œuvre d'Erving Goffman, de la « variable cachée » qu'est la situation, n'a autant montré son intérêt heuristique que dans ce petit texte. En effet, si l'éducation des individus éclaire les relations entre les sexes, c'est plus du fait des ressources expressives que constitue le rapprochement, qu'autorise l'expérience vécue, entre des situations qui sont codifiées socialement (les relations familiales, les jeux, etc.), que du fait d'une programmation culturelle, ou d'une prédétermination sociale, des réactions des individus. Le corps retrouve alors sa singularité, redevient non un principe d'alignement du comportement des individus, mais une chose qui introduit de l'imprévisibilité dans la situation, l'individu emportant avec lui, en même temps qu'un corps qui n'appartient qu'à lui, « tout ce que les corps peuvent faire de mal et tout ce à quoi ils peuvent être vulnérables ». La meilleure manière de décrire l'inégalité entre les hommes et les femmes est ainsi, *a contrario* d'une sociologie grandiloquente, de rappeler simplement que « les hommes et les femmes ont des rapports très différents à la vie publique » car « ses imprévus sont beaucoup plus importants pour les femmes que pour les hommes ». Une manière simple, mine de rien, pour le sociologue, de montrer qu'il peut parler d'autrui, et pour autrui, sans le traiter comme un objet. Bref, un livre qui intéresse les deux sexes.

INDEX

oeuvre citée Arrangement des sexes (L') – (Erving Goffman, 2002)

AUTEURS

JEAN-MARC LEVERATTO

ÉRISE, université de Metz